PORTRAIT

Par Pauline Georgiadès

C'est dimanche : une belle journée en perspective. Dimanche, c'est le jour du marché, qui va rythmer les repas de la semaine jusqu'à jeudi, jour du prochain marché. Mais dimanche, c'est le jour du grand marché : tous, absolument tous les stands sont ouverts !

Et le marché, Fanny adore. L'animation, les sensations, l'excitation, les tentations, un cocktail fait pour la réjouir.

Sa silhouette caractéristique au large et long manteau, agrémentée du cabas grand et profond, avec les poireaux qui débordent, est d'ailleurs celle qui a en premier lieu inspiré Sylvain pour immortaliser son amie dans une de ses sculptures miniatures en papier, dont il a développé depuis l'enfance une technique secrète.

Sur le marché, Fanny commence par les fruits et légumes. Elle a ses fournisseurs attitrés, héritiers d'une pratique de plusieurs années, mais elle jette toujours un œil fureteur sur les étals des non-élus, à l'affût d'une offre inhabituelle qui viendrait solliciter sa créativité culinaire. Et elle n'oubliera certainement pas les bananes, incontournables pour meubler ses insomnies récurrentes.

Après les fruits et légumes, Fanny ne manque pas de faire un tour chez le seul poissonnier qui a la bonne idée de solder ses fins d'étals et de proposer, qui plus est, des morceaux certes peu nutritifs, comme les queues d'espadon, mais qui viendront opportunément rendre goûteuse une soupe du pêcheur maison, c'est-à-dire exotique et au mélange inattendu de saveurs : Fanny part du principe que la cuisine est, comme la peinture, affaire d'inspiration : une recette, même souvent répétée, ne sera jamais la même d'une fois sur l'autre : Fanny n'a pas cuisiné successivement plusieurs années sur trois continents sans qu'il en reste concrètement des traces. Les routiniers sont priés de passer leur chemin.

Quand le cabas immense a été rempli de victuailles, dont on peut légitimement se demander s'ils vont trouver place dans le réfrigérateur toujours plein jusqu'à l'os, Fanny prend le chemin des loisirs et menus plaisirs. Les loisirs, c'est Monsieur Didier qui les alimente en partie. Il vend des DVD, pratique les échanges d'un donné pour deux repris, et propose une offre très large de films de série B, dont Fanny raffole. Elle a chopé ce péché mignon durant ses années à Pittsburg, où l'offre culturelle était loin d'être pléthorique : il a bien fallu compenser. Cette faiblesse

confère à son personnage, cultivé et « intello », une note un peu bizarre, aux dires de ses proches. Mais qui n'a pas de trait de personnalité quelque peu dissonant ? Chez Fanny, l'écoute quotidienne de France Culture et la lecture de Castoriadis cohabitent donc gaiement avec les films hollywoodiens de seconde catégorie.

Après les achats de DVD pour la semaine, direction Monsieur Jean. Monsieur Jean, c'est la caverne d'Ali Baba des belles du quartier : il propose des bijoux fantaisie à un Euro ! Comment résister à une paire de boucles d'oreilles colorées à un Euro ?

Fanny se pose parfois la question de savoir comment Monsieur Jean peut tenir de pareils tarifs : un bijou-un Euro ! A quel prix peut-il bien acheter ses lots ? Et où exactement ? Monsieur Jean est muet sur la question.

Cela dit, ce n'est pas le style de pensée que l'on a en position d'approche du stand de Monsieur Jean, le dimanche vers 13H00, en fin de marché Richard Lenoir, côté Bastille.

Dans un rayon de plusieurs mètres alentours on perçoit des voix excitées, voire des cris, de découverte, d'étonnement, de plaisir : une impressionnante grappe de dames est venue s'approvisionner en breloques multicolores, qui donnent la gaieté à n'importe quelle tenue banale, voire maussade, pour… un Euro ! Happée par l'effervescence qui l'entoure, Fanny se concentre sur son péché mignon : les longs pendentifs, dont la multitude et la variété la fascinent. Fanny achète, ou pas. Elle s'efforce de penser à sa collection de boucles d'oreilles, chacune pendue à son petit crochet au mur, à la droite du lit : une exposition majestueuse, qui fait de chaque choix quotidien une petite cérémonie. A chaque nouvelle paire qui lui fait de l'œil, Fanny se demande si celle-ci ne ferait pas double emploi avec telle paire qu'elle possède déjà, ou bien si au contraire celle-là ne viendrait pas mettre avantageusement en valeur un de ses longs sautoirs de pierres semi-précieuses qu'elle a acquis sur les trois continents où elle a vécu : une technique de questionnement que Fanny a mise au point pour calmer ses ardeurs et freiner ses impulsions.

C'est le cas aujourd'hui : Fanny a réussi à dompter ses modestes démons de consommation compulsive. Le marché se vide. C'est le moment de rentrer pour accueillir à temps Nathalie, qui arrivera vers 15H00 pour son cours particulier de dessin-peinture.

Nathalie est une jeune femme trisomique à qui Fanny donne des cours particuliers. En effet, l'affection de Nathalie ne permet pas de l'inclure dans un cours collectif comme Fanny en donne par ailleurs, le vendredi soir, aux élèves recrutées au bar du Scandalo, rue Keller. Être élève de

Fanny c'est apprécier la rigueur pédagogique de ses leçons, tout autant que leur ambiance décontractée et chaleureuse. Fanny stimule allègrement la spontanéité de chacune mais reste rigoureuse dans l'appréciation des résultats.

Avec Nathalie, c'est différent : cette jeune femme trentenaire a une âme d'adolescente ; il faut l'encourager constamment et l'accompagner de près dans son travail. Forte des séances de collage qu'elle anime dans la section de soins palliatifs à l'hôpital Cognacq-Jay, Fanny a eu l'idée de proposer des cours de dessin-peinture dans une revue spécialisée dans l'accompagnement des handicaps. Suite à cette annonce, elle a reçu un appel de Madeleine, la maman de Nathalie, qui lui a confié que son offre l'intéressait beaucoup car sa fille manifestait le désir d'apprendre à peindre et dessiner, et elle ne savait ni où ni à qui s'adresser, compte tenu du profil particulier de son enfant.

Deux solitudes se sont ainsi rencontrées, ou plutôt un trio, car en dehors des allers-retours quotidiens et donc répétitifs que Nathalie fait pour se rendre à son travail en usine, la jeune femme n'est pas en mesure de faire seule le trajet entre Gagny et Paris pour se rendre chez Fanny, une fois tous les quinze jours, le dimanche après-midi.

Fanny a toujours affiché un grand intérêt pour l'art brut, cet art de personnes en situation de handicap mental, ou carrément déclarées aliénées. Placées en institution spécialisée, ces personnes réclament vivement des pinceaux, des crayons, enfin des outils pour présenter ou représenter leur perception du monde et leur univers onirique intérieur.

Pour la plus grande joie du trio, la rencontre avec Nathalie s'est installée dans la durée. La leçon est un accompagnement pas à pas, dans tous les sens du terme, puisqu'en plus des conseils techniques adaptés à son élève, Fanny ponctue la séance d'un chocolat chaud en hiver ou d'une boisson fraîche en été, autour d'une pâtisserie dont la gourmande Nathalie raffole.

Au sourire bienheureux qui éclaire son visage, on peut lire le plaisir que prend l'élève au contenu et au déroulé des séances. Elle aime particulièrement peindre les fleurs ; aussi y a-t-il le plus souvent un bouquet frais posé sur la table, qui renouvelle les formes et les couleurs au fil des saisons.

Nathalie a une représentation approximative des proportions, ce qui confère au bouquet dessiné une silhouette tout à fait nouvelle et créative par rapport au bouquet d'origine.

Fanny prend grand soin à encadrer les œuvres préférées de son élève pour les expositions collectives que les deux complices réalisent une fois l'an avec d'autres collègues et amies dans

un lieu du quartier. Le bar La Fabrique, près du Boulevard Beaumarchais, et la librairie du coin de la place d'Aligre, côté rue de Charenton, ont ainsi vu passer un mois durant leurs créations. L'atelier de Florence, une amie peintre qui fait partie de la bande des cours du vendredi soir, sert aussi régulièrement d'écrin à ces œuvres du plaisir et de la bonne humeur.

Pour qui est à son écoute, sentir la fierté de Nathalie à participer à ces expositions est émouvant. Si vous passez quelques jours après le vernissage, elle vous fait part joyeusement de toutes les pièces qu'elle a vendues, de tout l'argent qu'elle a gagné, sans oublier de vous préciser en détail, fine mouche, ce qui reste encore à la vente.

Les souvenirs de ces évènements restent longtemps vivaces. Nathalie les évoque pendant plusieurs mois ; ils contribuent à entretenir son ardeur pour les cours de Fanny, le dimanche après-midi : des cours rien que pour elle.